donner aucune peine pour élever les Abeilles qui le font; aussi n'ont-ils que ces trois Marchandises. Ils n'ont point de Zimbis ou Coquilles qui leur tiennent lieu de Monnoye courante dans le Pays. Ils manquent encore d'eau douce, parce que depuis la moitié du mois de Mai jusqu'à la fin d'Octobre, il ne tombe pas une goutte de pluye; & parce que leurs Montagnes arides & toutes de rochers, ne fournissent ni Fontaine ni Ruissseau. Ceux qui sont voisins de la Coanza y vont chercher de l'eau avec un danger continuel d'être dévorés par les Bêtes féroces qui se rencontrent toujours en grand nombre au bord des grandes Rivières. Ils s'exempteroient de ce travail & de ce danger s'ils faisoient des Cisternes; mais ils n'en ont pas l'industrie. Les plus habiles & les plus laborieux font des Auges de bois, où ils conservent tant qu'ils peuvent les eaux de pluye. Ils se servent pour cet effet du tronc de l'Arbre qu'on appelle *Aliconda* dans le Pays. Il croît d'une grandeur & d'une grosseur demesurée. Il est léger, se coupe & se creuse aisément, choses qui conviennent parfaitement à la paresse des Nègres. Malgré ce secours, qui ne leur manque que par leur indolence, ils souffrent très-souvent les dernières extrémités de la soif. Il est vrai que comme ils y sont plus accoutumés que d'autres, elle leur fait beaucoup moins de peine.

Les Portugais tirent de cette Province beaucoup de Soldats. Ces Peuples sont naturellement braves. Leurs Maîtres ou Gouverneurs les exercent au maniment des armes blanches; car pour les armes à feu on ne se presse pas de leur en enseigner l'usage, de crainte qu'ils n'y devinssent trop habiles & qu'ils ne les tournassent à la fin contre leurs Maîtres. C'est de ces Noirs que les Portugais font la plus grande partie des Garnisons de leurs Forteresses; aussi conservent-ils cette Province avec beaucoup d'attention. Elle va, dit le P. Labat, (car une accusation de cette nature mérite bien de n'être pas avancée sans Garant, & je ne fais même si cet Auteur est d'une autorité suffisante pour en être cru,) elle va, dit ce Pere, jusqu'à se mettre peu en peine de leur salut. Ils les laissent vivre dans leur ancienne Religion, sans les inquiéter, peut-être, dit-il, pour adoucir la chose, ont-ils éprouvé qu'ils eussent perdu leurs peines tant à cause de l'attachement extraordinaire qu'ils ont remarqué que ce Peuple avoit aux Cérémonies de son Culte impie, qu'à cause du voisinage des autres Nations Idolâtres, qui les soutiendroient, si on vouloit les gêner un peu trop sur cet article; ce qui pourroit causer des révoltes très-dommageables aux intérêts de la Couronne de Portugal. On les laisse même jouir assez tranquillement du Privilège qu'ils ont de nommer au Viceroy ceux qu'ils veulent avoir pour Gouverneurs. Ils vivent donc, selon la Secte des Giagues. Ils sont sourds à l'Évangile. Les Missionnaires y ont perdu leur tems jusqu'à présent. Il n'y a que la crainte de perdre le Commerce avantageux qu'ils font avec les Chrétiens & dont ils ne peuvent se passer, qui oblige ceux qui sont les plus adroits & les plus fourbes, à feindre de tems en tems des dispositions à recevoir la foi; mais sans jamais les effectuer.

L'Auteur cité se contredit. Comment veut-il que l'on accorde ensemble cette indifférence des Portugais pour le salut de ces peuples, avec les efforts des Missionnaires qui y font tout ce qu'ils peuvent & qui n'y peuvent être em-

ployez que par les Portugais, Souverains de ce Pays-là? Voudroit-il que les Portugais envoyassent des Armées pour exterminer ce Peuple dès qu'il refuseroit de se convertir à la vue des Missionnaires qui vont chez lui? Les Portugais ne sont-ils pas suffisamment justifiés de cette prétendue indifférence par le soin qu'ils ont de fournir des hommes Apostoliques, qui annoncent l'Évangile à cette Nation. Ils font leur devoir & attendent sagement que la miséricorde de Dieu ouvre les yeux de ce Peuple, pour reconnoître la Vérité. Ils ne méritent donc point le reproche que leur fait ce Pere dont le foible est une mordacité dont il gâte tous ses Ouvrages.

QUISNA, Rivière de la Presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange au Royaume de Golconde. Elle se rend dans le Golphe de Bengale au Nord de Masulepatan, si on en croit Mr. Baudrand. Mr. Corneille dit d'après les Cartes de Sanfon qu'il cite, qu'elle a sa source vers la Ville de Bisnagar & qu'elle traverse une partie du Royaume de ce nom. Il ajoute que lorsqu'elle est entrée dans celui de Golconde, elle se jette dans le Golphe de Bengale à Masulepatan.

§. Mr. Baudrand se trompe en mettant l'embouchure de cette Rivière au Nord de Masulepatan, c'est tout le contraire. Elle est au Midi. Mr. Corneille, trompé par Mrs. Sanfon, a cru que la Rivière qui, selon eux, passe auprès de Bisnagar ou Chandegri, entre dans le Royaume de Golconde & va finir à Masulepatan. Elle n'approche pas de cette Ville ni de ce Royaume. Ces Auteurs l'ont sans doute confondue avec la Rivière de *Quachgna*, qui a sa source au Royaume de Golconde dans sa partie Septentrionale, dans des Plaines ou desertes, ou dont les habitations ne nous sont pas connues; & qui après avoir serpenté vers le Sud-Est tombe dans une autre Rivière, au Nord de la Ville de Bezoar. La Rivière qui la reçoit est formée de deux autres, savoir la PENNA & la NERVA, lesquelles se joignent en un même lit au-dessus de Golconde, Capitale du Royaume de ce nom; d'où serpentant vers l'Orient & s'approchant toujours du Midi, elles reçoivent la Rivière de Mouzi qui vient du côté du Nord, & ensuite une autre Rivière dont le nom n'est point marqué par Mr. de l'Isle, & se perdent dans le Golphe de Bengale à l'Orient de l'embouchure la plus Orientale du Coullour, au Midi de la Ville de Masulepatan. Voyez tout cela rectifié dans la Carte des Côtes de Malabar & de Coromandel par Mr. de l'Isle.

QUISO, (LE) ou la QUISA, Rivière d'Asie dans la Mingrelie. Elle passe à un Bourg de même nom & se rend dans la Mer Noire, à soixante & dix milles de la Bouche du Phafe, selon Mr. Baudrand. On tient que c'est la *Cissa* des Anciens.

QUITAVA, ou QUITAVE, le ROYAUME DU QUITAVA ou DU QUITAVE, le mot de Quitave n'est pas un nom de Géographie, mais un nom de dignité. C'est le titre que prend le Roi de SOPHALA, qui est le nom propre de son Royaume. Voyez SOPHALA.

QUITEOA, Ville d'Afrique dans l'Etat de l'Empereur de Maroc; assez avant dans les Terres à l'Orient & à un trait d'Arbalète de la Rivière de Dras, dans la Province de Dras, Marmol² la décrit ainsi: c'est une grande Ville de plus de trois mille Maisons. Elle a été bâtie par les anciens Numides dans une Plaine & a d'un côté un Château sur un Tertre un peu relevé. Les habitans sont Béberbes, &

1 Edit. 1705.

2 Afrique
Tom. 3. l. 7.
c. 12.